

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

15 septembre 2024

Pasteur Christian
Bonnet

Textes :

Marc 8, 27-35

Ésaïe 50, 4-9

Jacques 2, 14-18

Notes bibliques

1^{ère} lecture : Ésaïe 50.4-11

La deuxième partie du livre d'Ésaïe (ch. 40-55) a reçu le nom de « Livre de la consolation d'Israël », parce qu'il s'ouvre par l'invitation : « Consolez, consolez mon peuple » (40.1). Le ton de ce chapitre est très différent de la première partie : s'il est encore question du péché d'Israël, c'est d'une manière moins précise et moins insistante, et l'accent porte non sur le châtement, qui a déjà été infligé, mais plutôt sur l'attachement indéfectible de YHWH pour les siens. L'ensemble est placé sous le signe de promesse de bonheur. Quatre passages appelés traditionnellement « chants du serviteur » (42.1-9 ; 49.1-7 ; 50.4-11 ; 52.13-53.12) dressent le portrait d'un homme admirable, qui en vient à accepter la souffrance et même la mort pour en sauver d'autres¹.

La logique du texte est de commencer la lecture au v. 4, et non au v. 5 comme indiqué dans le lectionnaire. En effet, ce chapitre 50 est construit de la manière suivante :

1 v. 1-3 : Dieu parle

2 v. 4-11 : le prophète décrit sa mission et ses conséquences

3 v. 10-11 : exhortations et menaces adressées au peuple

v. 4 : le mot 'disciple' apparaît deux fois dans ce verset :

- une langue de *disciple*

- il éveille mon oreille pour écouter comme un *disciple*

Ce même mot repris deux fois indique bien la double mission du prophète : se mettre à l'écoute du Seigneur,



méditer ses enseignements, comprendre quel est son projet ultime et ensuite seulement parler au peuple pour expliciter ce projet, le rendre intelligible (à défaut d'acceptable). L'expression « *chaque matin* » renforce l'idée d'une proximité du prophète avec son Dieu. Il a le souci quotidien de se mettre à l'écoute de Dieu, à son école en quelque sorte (ce qui est suggéré par le mot 'disciple').

v. 5 : « *Le Seigneur Dieu a ouvert mon oreille.* » Le prophète ne parle pas de lui-même. Il transmet ce qu'il a appris de Dieu. Le prophète n'a pas cherché à se dérober à sa mission, il l'a acceptée sans discuter (contrairement à d'autres prophètes de la Bible : voir Moïse ou Jérémie...). Il a même accepté dès le départ les conséquences de sa mission et les réactions violentes qu'elle va susciter.

v. 6 : Le prophète décrit les réactions violentes dont il est l'objet :

- on lui frappe le dos
- on lui arrache la barbe
- on lui crache au visage et on l'injurie...

... et malgré la souffrance et les vexations, il ne se dérobe pas car il sait que ces réactions violentes sont la conséquence directe du message qu'il est venu apporter et que le peuple trouve parfaitement inacceptable.

v. 7 : Le Seigneur n'abandonne pas son serviteur à son triste sort. Il lui vient en aide pour le soutenir. Il lui permet de tenir bon dans l'adversité et de persévérer dans sa mission. Le prophète ne cède pas devant les menaces, il rend son visage dur comme le silex et il n'a pas honte de tenir son discours de la part du Seigneur.

v. 8 : Face à ses adversaires, le prophète revendique deux choses très importantes que le Seigneur lui a accordées :

- la proximité de sa présence
- la justification

Ces thèmes théologiques sont largement repris et développés par l'apôtre Paul dans ses épîtres. Si Dieu est près de moi, si ma justice est en Dieu et si je suis ainsi juste aux yeux de Dieu, que peuvent me faire les hommes ?

v. 9 : Ce verset reprend un thème déjà évoqué au v. 7 : « le Seigneur vient à mon secours ». Cette intervention du Seigneur souligne :

- la légitimité du serviteur dans sa mission
- le fait qu'il ne l'abandonne pas aux mains de ses détracteurs, mais qu'il vient lui-même pour prendre sa défense et pour le protéger.

Fort de cette protection du Seigneur et de cette légitimité, le serviteur se sent prêt à affronter tous les (faux) procès qu'on pourrait lui intenter.

2^e lecture : Jacques 2.14-18

En affirmant que « *sans les œuvres, la foi est morte* » (v.17), l'épître de Jacques semble en opposition frontale avec plusieurs affirmations de Paul : « *Nous estimons en effet que l'homme est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la loi* » (Rom 3.28), « *Nous savons cependant que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais seulement par la foi en Jésus-Christ* » (Gal 2.16). Les œuvres que Jacques entend articuler avec la foi ne sont pas les œuvres de la loi de Moïse (comme chez Paul), mais les œuvres de celui qui pratique « *la loi de liberté* » (Ja 1.25)¹. Jacques souhaite rappeler à ses destinataires que le témoignage des chrétiens ne saurait se contenter de belles paroles. Certains de ses destinataires appliquaient peut-être un peu trop à la lettre la doctrine paulinienne du salut par la foi seule. Jacques leur rappelle que c'est le rapport aux frères qui rend la foi crédible. À l'instar de Paul qui reprochait à certains chrétiens d'accorder une confiance excessive à l'observance de la loi de Moïse au détriment de l'accueil de la grâce du salut en Christ, Jacques dénonce avec force une tendance à valoriser un discours sur la foi qui sauve, au détriment d'un agir charitable². De ce point de vue, on peut dire que Jacques est complémentaire de Paul et que tous deux contribuent à faire advenir une foi accomplie et crédible.

v. 14 : Jacques dénonce une foi purement intérieure, qui ne se manifeste pas par un changement de vie. L'exemple qu'il donne aux v. 15 et 16 montrent qu'il rejette un christianisme bourgeois qui apporte seulement un petit plus de spiritualité à une vie bien protégée des autres. Le verbe *sozo* a en grec le double sens de 'sauver' et de 'guérir'. Dans sa dimension juridique, le salut appartient à Dieu, mais dans sa dimension clinique, il concerne la façon dont ma foi interagit avec mes peurs, mon désir de sécurité, mes idéaux, pour provoquer des changements concrets dans ma manière de vivre³.

v. 15-16 : Dans le début de ce même chapitre 2, Jacques a déjà dénoncé les différences de traitement entre les riches et les pauvres au sein de la communauté chrétienne (2.1-7). Ici, il franchit un pas de plus en montrant qu'il ne s'agit pas seulement d'une posture ou d'une attitude mais qu'une solidarité concrète doit se mettre en place à l'égard des plus démunis.

v. 17 : Une foi qui ne porte pas de fruits et une foi stérile. Elle ne sert à rien, elle est comme morte. La traduction littérale est : elle est morte *en elle-même*. Une foi qui ne s'ouvre pas aux autres et à leurs besoins spirituels et matériels, c'est comme si elle se pourrissait de l'intérieur. Elle perd sa raison d'être, elle devient parfaitement inutile, puisque parfaitement hypocrite.

v. 18 : Ce verset dénonce l'opinion – que l'on trouve aujourd'hui encore – selon laquelle certains croyants seraient plus tournés vers la contemplation et la prière et d'autres davantage vers l'action et le service. Pour Jacques, la foi doit se voir – on pourrait même dire se vérifier – dans la vie de tous les jours, et pour tous les croyants, quels qu'ils soient. Le mot 'œuvres' (*ta erga*) ne désigne pas uniquement l'action sociale ou caritative, mais tout ce qui découle d'une vie de foi. Car la foi est une réalité qui doit concerner l'ensemble

1 Voir Jacques Ellul : *La loi de liberté. Commentaire de l'épître de Jacques*, Bayard 2020.

2 Voir Odile Flichy : Jacques in *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de Camille Focant et Daniel Marguerat, Bayard/Labor et Fides 2012.

3 Voir Antoine Nouis : *Le Nouveau Testament, commentaire intégral verset par verset*, volume 2, Olivétan/Salvator 2018.

de ma personne : ma mentalité, mes désirs et mes projets, comme ma relation avec les autres et mon sens du partage.

3^e lecture : Marc 8.27-35

L'ensemble de cet épisode constitue une charnière importante située au centre de l'évangile de Marc. L'objet du récit de Marc, tel qu'il nous a été présenté en Marc 1.1, c'est « *l'Évangile du Christ, fils de Dieu* ». La confession de Pierre à Césarée constitue un premier point d'arrivée avec la reconnaissance de Jésus comme 'Christ', ce qui contraste avec les rumeurs diverses portées sur son identité et sa mission. Après le début de l'évangile où Jésus a manifesté la venue du Royaume de Dieu par des guérisons, des exorcismes et des miracles (p. ex. les deux récits de la multiplication des pains), Jésus commence à parler ouvertement du rejet que son message va susciter et des violences qu'il va subir.

v. 27-28 : Par ces deux versets, l'auteur de l'évangile nous montre que l'enseignement de Jésus est compris par l'opinion comme s'inscrivant dans une tradition prophétique : Jean-Baptiste, Élie ou un des prophètes... Cela signifie que, pour tout le monde ou presque, Jésus est un envoyé de Dieu, venu pour délivrer un message particulier. On note néanmoins une certaine confusion, car les opinions sont diverses et les gens ne sont pas unanimes pour définir l'héritage spirituel dans lequel s'inscrit Jésus.

v. 29 : Les douze disciples sont ceux qui ont été en contact le plus étroit avec Jésus. Ils ont assisté aux guérisons et aux miracles, ils ont entendu son enseignement, en public comme en privé. Leur opinion sur Jésus est donc déterminante. À travers cette figure des disciples, c'est à chacun de nous que Jésus pose la question : « *Et toi, qui dis-tu que je suis ?* »

Avec la spontanéité qui le caractérise dans plusieurs épisodes relatés par les évangiles, Pierre répond immédiatement : « *Tu es le Christ* ». L'étymologie du mot 'Christ' désigne une personne choisie par Dieu et marquée du signe de l'onction. Les prophètes de l'Ancien Testament ont annoncé la venue d'un messie (= oint en hébreu), un roi-sauveur chargé de rétablir à la fois la justice et la piété, et d'ouvrir une ère de paix durable. « *Le jour vient, dit le Seigneur, où je ferai naître un vrai descendant de David. Il sera un roi compétent, il appliquera le droit en rendant la justice dans le pays. Quand il régnera, Judas sera libéré. Israël vivra tranquille.* » (Jérémie 23.5-6). Pierre s'inscrit donc résolument dans cette attente messianique multiséculaire et c'est tout à son honneur de reconnaître dans le prophète de Nazareth celui qui pourrait incarner cette espérance.

v. 30 : Dans l'évangile de Matthieu, Jésus félicite Pierre pour sa bonne réponse et il annonce qu'il fera de lui un pilier de son Église (Mt 16.17-18). Rien de tel chez Marc. Aussitôt, Jésus rabroue ses disciples et leur demande de se taire. Le terme est très fort puisqu'on le retrouve en Mc 1.25, et 3.12 lorsque Jésus intime aux démons l'ordre de se taire, ou en 4.39 lorsqu'il fait cesser le rugissement de la tempête. Certains commentateurs ont identifié dans l'évangile de Marc le concept de « secret messianique »⁴. Jésus s'y montre soucieux que la communication autour de sa personne et de sa mission ne lui échappe pas. Il demande aux démons qui ont reconnu sa nature

4 G. Minette de Tillesse : *Le secret messianique dans l'évangile de Marc*, Le Cerf, 1968.

divine, aux personnes qu'il a guéries de leurs infirmités ou ici aux disciples, tout fiers d'être parmi les intimes du Messie, de ne le dire à personne, de ne pas l'ébruiter. Avec une certaine malice, l'évangile de Marc montre que ces consignes données par Jésus ne sont pas respectées et que, de proche en proche, les informations sur les faits et gestes de Jésus vont parvenir aux oreilles des autorités religieuses de Jérusalem. Ce qui aboutira à précipiter leur décision de réduire au silence le prophète de Nazareth en le faisant disparaître.

La question qui se pose malgré tout c'est : pourquoi Jésus ne veut-il pas qu'on le désigne comme le Messie ? Une explication possible, c'est qu'on trouve dans l'Ancien Testament non pas une, mais plusieurs représentations messianiques. On peut citer la figure du roi descendant de David (2 Sam 7.13), la figure de Cyrus comme Messie historique (Es 45.1), la figure apocalyptique du Fils de l'homme à l'époque syrienne (Dan 9.25), et enfin la figure du serviteur souffrant chez les prophètes de l'époque post-exilique (Es 61.1-2, cité par Jésus en Luc 4.18-19). Le modèle qui domine dans l'attente messianique à l'époque de Jésus est celui du roi-Messie qui mettra fin à l'occupation romaine et rétablira la souveraineté d'Israël.

Le modèle que Jésus a en tête, et à quoi il conforme son discours et ses actes, est celui du serviteur souffrant, comme nous en avons un exemple en Ésaïe 50.4-11, figure beaucoup moins populaire parce que beaucoup moins glorieuse. Dans l'évangile de Marc, Jésus ne supporte pas cette ambiguïté qui crée à son égard une attente à laquelle il n'est pas prêt à répondre. Ainsi, en reconnaissant en Jésus le Messie au sens davidique du terme, Pierre ne sait pas vraiment ce qu'il dit. Il montre qu'on peut confesser sa foi de manière formellement correcte, tout en restant complètement à la marge de l'Évangile et du projet de Dieu. (On comprend ici pourquoi le lectionnaire œcuménique associe dans les lectures de ce jour le passage de Jacques 2 sur la foi et les œuvres : on peut avoir l'apparence de la piété, sans vivre ce qui en fait l'authenticité.)

v. 31 : Marc avait déjà indiqué que Jésus enseignait, mais sans donner trop de détails sur le contenu de son enseignement, à part les paraboles (ch. 4). Ici, son enseignement se fait plus précis en révélant l'orientation et les perspectives de sa mission : beaucoup de souffrances, le rejet de la part des autorités, la mort et la résurrection. Le rejet et les souffrances de Jésus s'inscrivent dans la logique de sa vie donnée, éclairée par la figure du serviteur souffrant dans les Écritures.

Le petit mot *dei* (il faut...) pose une question théologique vertigineuse. Pourquoi *faut-il* que l'envoyé de Dieu soit rejeté et mis à mort ?

- La théologie traditionnelle a interprété ce mot dans une logique sacrificielle : Dieu a besoin du sacrifice de Jésus sur la croix pour effacer les péchés. Jésus doit donc obéir à la volonté de Dieu.

- René Girard, en analysant les comportements sociaux, a montré que la désignation d'un bouc émissaire, livré en pâture à la vindicte populaire, est nécessaire pour résoudre les crises⁵. Le « *il faut* » pourrait donc se rapporter à un déterminisme social, un mécanisme nécessaire de résolution des crises et de rétablissement des équilibres.

5 René Girard : *Le bouc émissaire*, 1986. Disponible en Livre de poche.

- On peut aussi lire ce « il faut » comme l'engagement que prend Jésus de ne trahir à aucun prix et sous aucune pression l'Évangile dont il est porteur, quitte à prendre des coups, quitte à y laisser sa vie. Dans ce cas, ce n'est ni Dieu, ni la société qui lui dicte ce « il faut », mais sa propre conscience qui exige d'aller jusqu'au bout de la mission qui lui a été confiée et qu'il a acceptée.

v. 32 : Ce verset marque lui aussi un tournant dans l'évangile. Il est probable que la perception que Jésus avait de sa mission s'est peu à peu affinée au fil du temps, de ses rencontres, de sa méditation des Écritures, de ses temps de prière. Il est arrivé à cette conviction intérieure qu'il a été choisi et envoyé par Dieu pour incarner cette figure du serviteur souffrant. Cette conviction qui était restée intérieure jusque-là, il commence à l'énoncer ouvertement, sans rien en dissimuler.

Pierre rabroue Jésus à son tour, ce qui traduit de sa part une absence de compassion, et peut être lu comme une injonction sévère, voire une menace.

v. 33 : Chez Marc, la tentation de Jésus après son baptême est juste évoquée, sans aucun élément de contenu (Mc 1.13). On peut considérer à partir de ce v. 33 que Pierre incarne aux yeux de Jésus une forme de tentation : la tentation de choisir une autre voie que la voie difficile de la souffrance de la mort. En essayant de détourner Jésus de ce chemin, Pierre se fait la voix de Satan.

La très vive réaction de Jésus doit nous interpeller : la croix est au centre du message de l'Évangile. Celui qui s'éloigne de la croix s'éloigne de l'Évangile tel que Jésus a voulu l'incarner. Pour Paul, la croix est un scandale, une cause de chute, une folie pour les humains. (1 Co 1.23). Par sa réaction, Pierre montre qu'il pense comme un humain, et non comme Dieu.

v. 34 : Au travers de cet épisode douloureux pour lui, Jésus a pris conscience que ses disciples préféraient suivre un Messie puissant et glorieux plutôt qu'un serviteur souffrant et rejeté. C'est pourquoi, il lance sans attendre une opération de communication pour tenter de corriger ces fausses compréhensions. Il ne peut pas se permettre d'être suivi par des admirateurs qui, en cherchant la gloire et la réussite (voir Mc 10.37), attendent de lui autre chose que ce qu'il est venu apporter. Jusque-là, Jésus avait seulement parlé de souffrance et de mort, maintenant il se fait encore plus précis et prononce le mot 'croix'. Si les souffrances n'épargnent pas Jésus, ses disciples ne seront pas mieux lotis. Ils doivent être prêts aussi à renier l'importance qu'ils ont à leurs propres yeux et à prendre leur croix. Jésus annonce ainsi une communauté de destin entre le maître qui s'est fait serviteur et ceux qui ambitionnent de le suivre.

v. 35 : L'identité chrétienne est paradoxale. Sauver sa vie ne se réalise que quand on est prêt à la perdre à cause de Jésus et du message de l'Évangile. Ce verset peut être éclairé par l'exemple d'Abraham qui a dû être prêt à sacrifier son fils unique pour le retrouver comme un don, comme une grâce.

Pistes pour la prédication

- Tout ce texte de Marc tourne autour de l'**interprétation du mot Messie** ou Christ. Or, comme nous l'avons vu dans les notes bibliques, ce terme renvoie à différentes

figures possibles : le Messie politique, le Messie historique, le Messie apocalyptique, le Messie souffrant. Il va sans dire que choisir une de ces figures induit une forme de religion, des pratiques et un discours particuliers. La réaction vive de Jésus par rapport à la confession de Pierre montre que certains discours religieux qui ont pourtant l'apparence de la foi chrétienne ne correspondent pas à l'intention profonde de Dieu et à l'esprit du royaume qu'il veut établir.

Mt 7.21 : Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

Mt 25.45 : Toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites.

- Il est permis de supposer que la confession de Pierre « tu es le Christ » représente la **confession de foi** un peu basique de la jeune Église à laquelle s'adresse l'Évangile de Marc, et que la conception de Marc lui-même est exprimée aux versets 31-33 : Jésus n'accomplit pleinement sa vocation messianique qu'à travers la souffrance, la mort et la résurrection. Ce que confirme la construction globale de cet évangile, puisque c'est en voyant Jésus mourir sur la croix que le centurion romain confesse : « Vraiment, cet homme était fils de Dieu. »

Ce constat relativise les confessions de foi que nous pouvons créer à propos de Jésus ou encore toute l'hymnologie qui présente Dieu ou Jésus comme guerrier, vainqueur, souverain, puissant roi... Notre religion n'est-elle pas en train de nous éloigner de l'enseignement de Jésus, de son exigence ? Notre Dieu n'est-il pas devenu une idole ?

Nul ne peut prétendre être dans la vérité absolue. Le Christ est toujours ailleurs que là où nous l'attendons, sa mission est beaucoup plus large que ce que nous en comprenons aujourd'hui. Dans quelle mesure sommes-nous prêts à laisser remettre en cause nos certitudes, nous laisser déranger dans notre foi, à renoncer à notre prêt-à-penser théologique pour nous laisser entraîner par le Christ dans des territoires inconnus ?

- Le « **il faut** » du v. 31 peut aussi constituer un axe possible pour la prédication. Comment l'interpréter ? Quelle figure de Dieu avons-nous implicitement en tête lorsque nous imaginons que Dieu exige (ou a besoin de) la mort de Jésus pour 'acheter' notre pardon ? Quelle part de déterminisme lisons-nous à travers la Bible ? Sommes-nous à l'aise avec la notion de prédestination ? La mort de Jésus faisait-elle partie du projet de Dieu ou bien était-elle la conséquence du message révolutionnaire qu'il était venu annoncer la part de Dieu ? Si Jésus s'inscrit dans une tradition prophétique, que peut-on en déduire sur la nature de sa mission, sur la réaction de son auditoire et sur les conséquences qu'il a subies ?
- Puisque Jésus refuse d'entrer dans l'attente populaire d'un Messie politique, on peut prendre l'option d'approfondir cette **figure de serviteur souffrant** à partir d'Ésaïe 50 – mais aussi éventuellement à partir d'Ésaïe 53, puisque les évangiles citent abondamment ce chant du serviteur à propos de la croix. Comment comprenons-

nous ce choix de la non-puissance de la part de l'envoyé de Dieu ? Comment ses souffrances peuvent-elles devenir une source de salut ? Opèrent-elles une forme de purification ou de rachat ? Contribuent-elles à une réconciliation sociale ? Ont-elles valeur d'exemple ? Que veut dire, pour nous aujourd'hui, prendre la croix pour suivre Jésus ? Dans quels domaines avons-nous à opérer des renoncements ? Quelle sorte d'œuvres notre foi doit-elle susciter ? On peut ici évoquer la conclusion de Jacques à la fin du ch. 1 : « La religion pure et sans tâche, devant Dieu notre Père, consiste à assister les orphelins et les veuves dans leurs détresses et à se préserver des souillures du monde. » (Ja 1.27).

Proposition de prédication

Sur Marc 8.27-35 - Autres lectures : Es 50.4-9 ; Ja 2.14-18

Dans quelques semaines, les citoyens américains vont voter pour élire le prochain président des États-Unis. Toutes les analyses politiques montrent que Donald Trump bénéficie d'un soutien massif de la part des chrétiens évangéliques. Certains sont convaincus qu'il a été désigné par Dieu pour empêcher l'Amérique de sombrer dans la damnation⁶. Pour conquérir cet électorat, Trump a nommé des juges anti-avortement à la Cour suprême et il a choisi comme vice-président Mike Pence, un fervent chrétien évangélique. Depuis que Trump a échappé à un attentat qui a failli le tuer en juillet dernier, beaucoup de ces chrétiens évangéliques estiment que Trump a bénéficié de la protection de Dieu et font de lui quasiment un messie. Or Trump est propriétaire de casinos, il a bâti sa fortune en fraudant le fisc, il a été marié trois fois, il a été condamné au civil pour agression sexuelle, on sait qu'il s'est payé les services de prostituées.... mais cela ne décourage pas ces bons chrétiens évangéliques américains de le considérer comme un envoyé de Dieu. Comme si la fin, à savoir interdire l'avortement dans le pays, justifiait tous les moyens pour y parvenir. Qu'est-ce qui peut à ce point les aveugler ? C'est quoi pour eux et pour nous l'essentiel de la religion chrétienne ? Comment comprenons-nous notre foi, et à quoi nous sert-elle ? Comment la mettons-nous en pratique ?

Pour essayer de répondre à ces questions, nous allons méditer les trois textes que nous avons lus et je vous propose de développer successivement trois thèmes :

- Quel est le sens des termes Messie ou Christ ?
- Pourquoi Jésus réagit-il aussi vivement à la confession de Pierre ?
- Qu'est-ce que cela veut dire pour nous « prendre sa croix » ?

Christ / Messie

Dans la construction très élaborée de l'évangile de Marc, cet épisode de la confession de Pierre à Césarée constitue une charnière importante. Pour nous lecteurs, l'intention de

⁶ Voir le site internet : <https://www.ledevoir.com/monde/etats-unis/807702/pourquoi-chretiens-evangeliques-americains-voient-ils-trump-protecteur?>

l'évangéliste Marc nous a été présentée dès les premiers mots : « *Évangile du Christ, fils de Dieu* ». La confession de Pierre à Césarée au chapitre 8, pile au milieu de l'évangile, constitue un premier point d'arrivée avec la reconnaissance de Jésus comme 'Christ', ce qui contraste avec les rumeurs diverses portées sur son identité et sa mission. Christ est la traduction grecque du mot hébreu *massiah*, Messie. Ce terme désigne une personne choisie par Dieu et marquée du signe de l'onction. En versant de l'huile sur sa tête, on attestait que cette personne était consacrée à Dieu pour accomplir une mission précise. Dans la tradition d'Israël, on désignait de cette manière les grands prêtres, les rois ou quelquefois aussi les prophètes.

En se fondant sur la promesse faite par Dieu à David que toujours un de ses descendants siégera sur le trône d'Israël, les prophètes de l'Ancien Testament ont annoncé la venue d'un messie, un roi-sauveur chargé de rétablir à la fois la justice et la piété, et d'ouvrir une ère de paix durable. « *Le jour vient, dit le Seigneur, où je ferai naître un vrai descendant de David. Il sera un roi compétent, il appliquera le droit en rendant la justice dans le pays. Quand il régnera, Judas sera libéré. Israël vivra tranquille.* » (Jérémie 23.5-6)

J'ai bien dit un messie, parce qu'on trouve dans l'Ancien Testament non pas une seule, mais plusieurs représentations messianiques. Il y a d'abord cette figure du roi descendant de David que nous venons de mentionner, mais le mot messie est également attribué au roi Cyrus, un païen pourtant, qui a autorisé les Judéens à rentrer dans leur pays après l'exil à Babylone (Es 45.1). Dans le livre de Daniel, le titre de messie est également donné au Fils de l'homme, une figure apocalyptique chargée d'annoncer le jugement de Dieu (Daniel 9.25). Et nous trouvons enfin le même titre de messie attribué au serviteur du Seigneur, chez les prophètes de l'époque post-exilique. Souvenez-vous du passage d'Ésaïe 61.1-2 que Jésus lit dans la synagogue de Nazareth : « *L'Esprit du seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance.* » (Luc 4.18)

Dans l'esprit des évangéliques américains, Trump est compris comme un messie historique, choisi par Dieu pour accomplir sa volonté, de même que Cyrus a été choisi par Dieu pour permettre le retour des Judéens dans leur pays.

Le modèle qui domine dans l'attente messianique à l'époque de Jésus est celui du roi-Messie de la lignée de David qui mettra fin à l'occupation romaine et rétablira la souveraineté d'Israël. Nul doute que Pierre s'inscrit dans cette compréhension. Il n'est pas le seul disciple à penser ainsi, comme en témoigne la demande des fils de Zébédée, d'être assis à la droite et à gauche du Christ, lorsqu'il régnera en gloire (10.37). Les disciples se comportent un peu comme les supporters d'un homme politique : ils espèrent que leur candidat va l'emporter et ainsi pouvoir bénéficier des meilleures places et de tous les avantages de la fonction.

La réaction de Jésus

Aussitôt après que Pierre l'a confessé comme 'Christ', Jésus demande à ses disciples de ne dire cela à personne. À cause de cette ambiguïté que nous avons soulignée à propos de la figure messianique. Le peuple attend un Messie politique, alors que Jésus refuse catégoriquement de s'engager dans cette voie. Le modèle que Jésus a en tête, et à quoi il conforme son discours et ses actes, est celui du serviteur souffrant, comme nous en avons

lu un exemple en Ésaïe 50.4-11. Il obéit à Dieu pour transmettre fidèlement son message mais il suscite de l'opposition. Ce serviteur souffrant est une figure beaucoup moins populaire parce que beaucoup moins glorieuse. Dans l'évangile de Marc, Jésus ne supporte pas cette ambiguïté qui crée à son égard une attente à laquelle il n'est pas prêt à répondre.

Il est probable que la perception que Jésus avait de sa mission s'est peu à peu affinée au fil du temps, de ses rencontres, de sa méditation des Écritures, de ses temps de prière. Il est arrivé à cette conviction intérieure qu'il a été choisi et envoyé par Dieu pour incarner cette figure du serviteur souffrant. Cette conviction était restée intérieure jusque-là, Jésus commence à l'énoncer ouvertement à ses disciples, sans rien en dissimuler.

Marc avait déjà indiqué que Jésus enseignait, mais sans donner trop de détails sur le contenu de son discours, à part peut-être les paraboles. Ici, l'enseignement de Jésus se fait plus précis en révélant l'orientation et les perspectives de sa mission : beaucoup de souffrances, le rejet de la part des autorités, la mort et la résurrection. Le rejet et les souffrances de Jésus s'inscrivent dans la logique de sa vie donnée, éclairée par la figure du serviteur souffrant dans les Écritures.

Pierre n'est pas prêt à accepter cette voie de la souffrance. Il rabroue Jésus, ce qui traduit de sa part une absence de compassion, et peut être lu presque comme une menace. En tout cas, il est clair que Jésus le perçoit comme une forme de tentation. Chez Marc, la tentation de Jésus après son baptême est juste évoquée, sans aucun élément de contenu. Or ici Pierre demande à Jésus de choisir une autre voie que la voie difficile de la souffrance et de la mort. En essayant de détourner Jésus de ce chemin, Pierre se fait la voix de Satan. Il montre qu'on peut confesser sa foi de manière formellement correcte, « tu es le Christ », tout en étant complètement à l'opposé de l'Évangile et du projet de Dieu.

Il est permis de supposer que la confession de Pierre représente la confession de foi un peu basique de la jeune Église à laquelle s'adresse l'Évangile de Marc, alors que la conception de Marc lui-même est exprimée aux versets 31-33 : Jésus n'accomplit pleinement sa vocation messianique qu'à travers la souffrance, la mort et la résurrection. Ce que confirme la construction globale de cet évangile, puisque c'est en voyant Jésus mourir sur la croix que le centurion romain confesse : « *Vraiment, cet homme était fils de Dieu.* » (Mc 15.39)

Ce constat relativise les belles confessions de foi que nous pouvons créer à propos de Jésus, ou encore toute l'hymnologie qui présente Dieu ou Jésus comme guerrier, vainqueur, souverain, puissant roi ... Notre religion fantasmée n'est-elle pas en train de nous éloigner de l'enseignement de Jésus, de son exigence ? Notre Dieu n'est-il pas devenu une idole ? Il est facile de montrer du doigt les chrétiens évangéliques américains, mais nous avons à nous interroger nous aussi sur notre propre manière de comprendre la foi chrétienne.

Nul ne peut prétendre être dans la vérité absolue. Le Christ est toujours ailleurs que là où nous l'attendons, sa mission est beaucoup plus large que ce que nous en comprenons aujourd'hui. Dans quelle mesure sommes-nous prêts à nous laisser remettre en cause dans

nos certitudes, nous laisser déranger dans notre foi, à renoncer à notre prêt-à-penser théologique pour nous laisser entraîner par le Christ dans des territoires inconnus ?

Prendre sa croix

À travers cet épisode douloureux pour lui, Jésus a pris conscience que ses disciples préféreraient suivre un Messie puissant et glorieux plutôt qu'un serviteur souffrant et rejeté. C'est pourquoi, il lance sans attendre une opération de communication pour tenter de corriger ces fausses compréhensions. Il ne peut pas se permettre d'être suivi par des admirateurs qui, en cherchant le pouvoir, la gloire ou la réussite, attendent de lui autre chose que ce qu'il est venu apporter. Jusque-là, Jésus avait seulement parlé de souffrance et de mort, maintenant il se fait encore plus précis et prononce le mot 'croix'. Si les souffrances n'épargnent pas Jésus, ses disciples ne seront pas mieux lotis. Ils doivent être prêts aussi à renier l'importance qu'ils ont à leurs propres yeux et à prendre leur croix. Jésus annonce ainsi une communauté de destin entre le maître qui s'est fait serviteur et ceux qui ambitionnent de le suivre.

Ce que confirme l'apôtre Paul lorsqu'il nous dit : « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. Lui qui était de condition divine, il n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti lui-même prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia encore plus, obéissant jusqu'à la mort, et même à la mort sur une croix.* » (Phil 2.6-9)

La croix est au centre du message de l'Évangile. Celui qui s'éloigne de la croix s'éloigne de l'Évangile, tel que Jésus a voulu l'incarner. Pour Paul, la croix est un scandale, une cause de chute, une folie pour les humains. (1 Co 1.23). Refuser l'humiliation de la croix, c'est penser comme un homme et non comme Dieu.

Le passage que nous avons lu dans le chapitre 2 de l'épître de Jacques montre qu'il est possible de se tromper totalement à propos de la foi. Il est possible de passer à côté de la voie que Jésus a choisie et qu'il a tracée pour nous. Il ne suffit pas d'avoir la foi, il ne suffit pas de confesser Jésus comme 'Christ', il faut encore accueillir en soi les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. À savoir l'humilité, la compassion, le sens du service, la volonté de guérir, une inclination à bénir et non à maudire.

La réaction vive de Jésus par rapport à la confession de Pierre montre que certains discours religieux qui ont pourtant l'apparence de la foi chrétienne ne correspondent pas à l'intention profonde de Dieu et à l'esprit du royaume qu'il veut établir. Je vous rappelle cette mise en garde de Jésus dans le sermon sur la montagne : « *Ceux qui me disent: 'Seigneur, Seigneur !' n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.* » (Mt 7.21)

Avoir en soi les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. Comme lui se mettre à l'écoute des Écritures et y discerner le véritable projet de Dieu. Renoncer à tout désir de gloire et de puissance pour accepter la voie de l'humilité qui nous fait regarder les autres comme étant au-dessus de nous-mêmes (Phil 2.3). Avoir constamment le souci que notre foi se traduise dans des actes de compassion, de partage, de solidarité. Prier pour ce monde et agir pour faire reculer le mal, les divisions, les injustices, la misère, les souffrances... Prier, agir... et être prêt à donner sa vie si nécessaire.

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Voilà le programme de vie chrétienne que Jésus nous propose. Une voie de renoncement et d'humilité. Il n'est pas étonnant que peu s'y engagent. Il est plus préoccupant que certains chrétiens dénaturent ce message.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

i Voir Jacques Vermeylen : Ésaïe, in *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides 2009